

## Autour du spectacle

[QUELLE COMÉDIE ! LE PODCAST] Saison 1, Épisode 1

« Jouer Molière » avec Laurent Stocker et Guillaume Galienne. À retrouver sur Apple podcast, Deezer, Spotify

## Session de formation du mercredi

Les mercredis après-midi, le service éducatif de la Comédie-Française propose à tous les enseignants des sessions de stage gratuites autour des spectacles de la saison, des techniques du théâtre, des métiers artistiques et techniques.

**MERCREDI 20 NOVEMBRE** : Atelier d'écriture avec Séverine Daucourt autour de *Kingsland* de Sophie Merceron dans le cadre du Bureau des lectures

**MERCREDI 27 NOVEMBRE** : Atelier de maquettes de costumes autour du *Malade imaginaire* avec Clément Dessouter, costumier et ancien académicien de la Comédie-Française

Inscription à l'adresse [formation.enseignement@comedie-francaise.org](mailto:formation.enseignement@comedie-francaise.org)

Si vous souhaitez vous inscrire à la lettre d'information à destination des enseignantes et des enseignants, veuillez scanner le QR-code suivant :



## Contact

### Marine Jubin

[marine.jubin@comedie-francaise.org](mailto:marine.jubin@comedie-francaise.org)  
01 44 58 13 13

### Adèle Castelain

[adele.castelain@comedie-francaise.org](mailto:adele.castelain@comedie-francaise.org)  
01 44 58 14 47

### Marianne Jacob

[marianne.jacob@comedie-francaise.org](mailto:marianne.jacob@comedie-francaise.org)  
01 44 58 15 65



## FORMATION LE MALADE IMAGINAIRE

« La dernière pièce de Molière commence dans les teintes d'une journée finissante. C'est une comédie crépusculaire teintée d'amertume et de mélancolie. » C'est par ces mots que Claude Stratz, aujourd'hui disparu, dépeint *Le Malade imaginaire* qu'il met en scène en 2001, et qui, joué plus de 500 fois depuis, fait partie de ces spectacles intemporels visités par des générations de comédiennes et comédiens de la Troupe.

10 février 1673, Molière, dans le rôle d'Argan, crée sa nouvelle œuvre où il est question de vrai ou faux malade, de vrai ou faux médecin, de vrai ou faux maître de musique, de vraie comédie mais aux accents dramatiques. Sept jours plus tard, alors qu'il donne la quatrième représentation de la pièce, la maladie pulmonaire qu'il vient de contracter l'oblige à s'interrompre et l'emporte quelques heures après. Tentant dès lors de voir planer sur le personnage d'Argan l'ombre du dramaturge mourant qui « dans son propre malheur choisit de nous faire rire », même si l'histoire nous apprend que Molière n'était pas souffrant lorsqu'il écrivit son ultime pièce. Si le charlatanisme des médecins est un thème privilégié de l'auteur, c'est la science médicale elle-même qui est attaquée dans cette farce satirique, doublée d'une sombre et lucide méditation sur la peur de la mort. Victime des intrigues de Lully, en disgrâce royale, abattu par la mort de son fils et de son amie de toujours, Madeleine Béjart, Molière livre malgré tout ici une de ses plus brillantes comédies.

Cette formation sera l'occasion d'interroger Guillaume Galienne sur son rôle d'Argan, et sur l'importance de cette pièce de répertoire dans sa carrière et dans l'histoire de la Comédie-Française.

### Mercredi 13 NOVEMBRE 2024 à 14h30

avec Guillaume Galienne, sociétaire de la Comédie-Française et interprète du rôle d'Argan

## LE MALADE IMAGINAIRE

d'après **Molière**

mise en scène **Claude Stratz**

Argan, le « malade imaginaire », entend marier sa fille Angélique, qui aime Cléante, à Thomas Diafoirus afin de disposer d'un médecin à demeure. Béline, sa deuxième épouse qui comploté pour profiter de son héritage, préfèrerait, quant à elle, envoyer la jeune fille au couvent. Aidé de Toinette, la servante de la maison, qui va jusqu'à se déguiser en médecin, Béralde, le frère d'Argan parvient à révéler à son frère les véritables sentiments de Béline. Convaincu de se faire passer pour mort, Argan découvre successivement la duplicité de sa femme et l'amour de sa fille Angélique. Il accède alors au désir de cette dernière, qui épousera Cléante, et, sur les conseils de son frère, décide de devenir médecin lui-même : une cérémonie parodique et bouffonne, à laquelle participent tous les personnages, tient lieu d'intronisation.

**Molière** est né à Paris au début de l'année 1622, baptisé le 15 janvier, Jean-Baptiste Poquelin est le fils d'un riche marchand, tapissier du roi. Il est nommé en 1665 responsable des divertissements de la Cour. *L'Avare* est représentée pour la première fois sur la scène du Palais-Royal en septembre 1668. Il collabore ensuite avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully à l'écriture de comédies-ballets, dont *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 puis, après leur scission, engage une collaboration avec Marc-Antoine Charpentier, notamment pour *Le Malade imaginaire* en 1673. À l'issue de la quatrième représentation de cette pièce, dont il interprète le rôle-titre, Molière meurt des suites d'une infection pulmonaire.

**Claude Stratz** est né à Zurich, Claude Stratz étudie la psychologie à l'Université de Genève avec Jean Piaget. Il enseigne la dramaturgie et l'interprétation à l'École supérieure d'art dramatique de Genève. Assistant de Patrice Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers de 1981 à 1988, il dirige ensuite la Comédie de Genève de 1989 à 1999, l'École supérieure d'art dramatique de Genève de 1999 à 2001 et le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de septembre 2001 à sa mort en 2007.

## LE MALADE IMAGINAIRE, COMÉDIE DE LA MÉLANCOLIE

Quand Molière écrit *Le Malade imaginaire*, il se sait gravement malade. Sa dernière pièce est une comédie, mais chaque acte se termine par une évocation de la mort. On ne peut s'empêcher de voir derrière le personnage d'Argan (interprété par Molière lui-même à la création) l'auteur mourant, qui joue avec la souffrance et la mort. Le même thème, tragique dans la vie devient comique sur la scène, et c'est avec son propre malheur que l'auteur choisit de nous faire rire.

Dans un siècle où les écrivains ne parlent pas d'eux-mêmes, Molière nous fait une confidence personnelle : il est si affaibli, nous dit Béralde, « qu'il n'a justement de la force que pour porter son mal ». Le vrai malade joue au faux malade. Toute la pièce tourne autour de l'opposition du vrai et du faux : vrai ou faux médecin, vrai ou faux maître de musique, vraie ou fausse mort. Cette dialectique culmine au dernier acte quand, dans une parodie de diagnostic (où le poumon est la cause de tous les maux d'Argan), Molière fait dire à Toinette déguisée en médecin la vérité de son mal : à la quatrième représentation, Molière crache du sang et meurt quelques heures plus tard – du poumon, justement. C'est l'imposture au second degré, l'imposture (de Toinette) pour dénoncer l'imposture (des médecins), qui finalement dit la vérité. C'est du mensonge que surgit la vérité. C'est le mensonge d'Argan (quand il joue au mort) qui révèle la trahison de Béline. C'est en « changeant de batterie », en feignant d'entrer dans les sentiments d'Argan et de Béline, que Toinette aidera Angélique. C'est comme faux maître de musique que Cléante peut s'introduire dans la maison. C'est qu'il faut être hypocrite pour dénoncer les impostures et les mensonges.

La pièce a suscité les interprétations les plus contradictoires : on a joué Argan malade, on l'a joué resplendissant de santé, on l'a joué tyrannique, on l'a joué victime, on l'a joué comique, on l'a joué dramatique. C'est que tout cela y est, non pas simultanément mais successivement. Molière propose une formidable partition, toute en ruptures, toute en contradictions où le comique et le tragique sont étroitement imbriqués l'un dans l'autre, où ils sont l'envers l'un de l'autre. Derrière la grande comédie qui a intégré certains schémas de la farce, on découvre l'inquiétude, l'égoïsme, la méchanceté, la cruauté.

Comédie paradoxale ? Dans cette pièce rien n'est tout à fait dans l'ordre des choses. L'unité de temps, par exemple, y est respectée et pourtant discrètement subvertie : le premier acte commence en fin d'après-midi et se termine à la nuit tombante, les deux actes suivants se déroulant le matin et l'après-midi du lendemain. La dernière pièce de Molière commence donc dans les teintes d'une journée finissante ; c'est une comédie crépusculaire, teintée d'amertume et de mélancolie.

Claude Stratz, metteur en scène du *Malade imaginaire* propos recueillis en 2001 tirés du dossier de presse du spectacle